

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les lettres de François Guizot et de Dorothée de Benckendorf, princesse de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février à octobre\)](#)[: L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[439. Londres, Mercredi 14 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

439. Londres, Mercredi 14 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-10-14

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJe vous parlais hier matin de M. de B[runnow]. Le soir je jouais au whist avec lui, chez moi. Il est arrivé un des premiers et parti le dernier. Il a amené M. Kondriaffsky, M. Kreptowitch n'est pas venu parce qu'il était à la campagne. Nous sommes au mieux.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 578/258-259

Information générales

LangueFrançais

Cote1271, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
439. Londres, Mercredi 14 octobre 1840
9 heures

Je vous parlais hier matin de M. de Brünnow. Le soir je jouais au Whist avec lui, chez moi. Il est arrivé un des premiers et parti le dernier. Il a amène M. Koudriaffsky, M. Kreptowitch n'est pas venu parce qu'il était à la campagne. Nous sommes au mieux. La grande dépêche paraissait ici, dans le Times quelques heures après que je venais de la lire à Lord Palmerston. Cela à produit un mauvais effet. La Reine, dit Lord Palmerston a dû s'étonner de trouver sur sa table dans un journal une dépêche qu'elle devait recevoir par moi, et que je n'ai pas eu le temps de lui envoyer. Il a le droit de le dire. J'ai écrit sur le champ à Paris, ma surprise et mon regret. Il fallait un intervalle. J'espère qu'on découvrira que quelque correspondant des journaux anglais s'est procuré, je ne sais comment un exemplaire de la dépêche. Brünnow, Dedel Capellen Moncorvo, Neumann, Björnsterna, Münchhausen. Il y a peu de variété. Ce pauvre Münchhausen est désolé. Il est rappelé, purement et simplement rappelé, sans raison et sans compensation. C'est M. de Kichmansegge qui le remplace. Les diplomates traitent presque aussi mal le Roi de Hanovre que le font les journaux.

2 heures

La vérité de ce que vous me dites sur le 28 me frappe beaucoup. Londres ou Paris. A moins qu'il ne me vienne de nouvelles lumières que je ne prévois pas, je choisirai entre les deux sans admettre de tiers parti, comme j'y penchais. Entre les deux, je penche pour Londres. Pensez bien à ceci. Si le cabinet doit tomber, il m'importe beaucoup, beaucoup, d'avoir été parfaitement étranger à sa chute. Je ne puis être fort dans une situation difficile qu'autant que je n'aurai contribué en rien à la créer. Hier, j'ai demandé officiellement mon congé. Je vous répète que 1 ne m'étonne pas. Et il ne faut pas plus lui en vouloir que s'en étonner. Par préoccupation, plus que par tout autre motif, il poursuit son idée sans aucune considération des personnes même amie. Si je suis bien informé, le bouleau et le peuplier son fort décidés, à ne point se laisser faire et à ne se conduire que selon leur propre avis et leur propre situation. Le chêne n'a jamais été plus fortement ému et plus profondément convaincu. L'épreuve sera bien périlleuse... et bien grande. A moins qu'après tant de bruit, il n'y ait pas d'épreuve et que tout ne finisse par une platitude. Je m'étonne qu'il n'arrive rien d'Orient. Il se pourrait bien que l'affaire traînât en longueur les Turcs sur la côte, les Égyptiens dans l'intérieur, une insurrection faiblement soulevée, à moitié réprimée ; l'hiver, les vents, les pluies la fièvre. Les événements aussi ont leurs tergiversations et leurs platitudes.

Je vous quitte. Lord Palmerston vient de Windsor passer deux heures à Londres. Il faut que je le voie. Quelle lettre ! Pas un mot de ce qui me remplit le cœur, quelque pleine que soit d'ailleurs ma vie ! Quand vous me connaîtrez, vous saurez à quel point tout le reste est superficiel, toujours, dans tous les moments. Dites-moi que vous en êtes sûre. Je croirai que vous me connaissez. Adieu.

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 14 octobre 1840

Heure 9 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 439. Londres, Mercredi 14 octobre 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1840-10-14.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/09/2022 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/516>

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 14/01/2020
